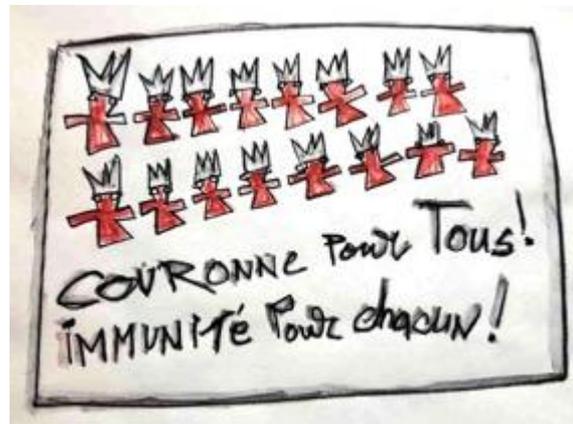


## Recherche bio génétique et bio éthique de la langue par le dessin

Jour après jour dans le confinement généralisé, je dessine pour trouver des issues, des processus créateurs, aux côtés de la science - car il n'y a pas que la science qui cherche et trouve des solutions - pour résister à l'épidémie de la Covid, au virus de la mondialisation et à la menace totalitaire qui engloutit les subjectivités, singularités et minorités.

J'interroge la notion d'immunité et de défenses immunitaires dans la matière même de la langue et de ses composantes micro verbales et de ses chaînes bio-sémiotiques. L'idée qui ne me quitte plus, est de trouver le remède au virus dans la libération des processus d'énonciation subjective, esthétique, éthico-poétique du désir : la multiplicité des vies moléculaires de l'inconscient.

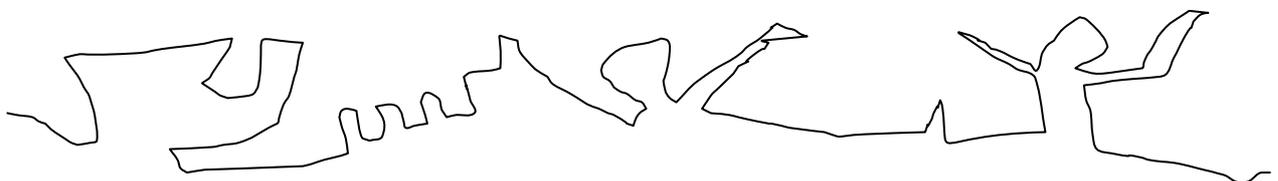
À « corps perdu » je me lance donc dans ce que j'appelle ma Recherche biogénétique de la langue par le dessin et je l'ouvre à l'atelier Café ciné burlesque que j'anime à l'hôpital avec mes coéquipiers de radeau, Isabelle Tissier (psychomotricienne) et Michaël Wizmann (psychologue) et à l'ensemble du service pour soutenir et résister aux côtés de ceux qui se trouvent sur le front du soin, patients et soignants.



ce

Mes coéquipiers, dans le contexte du confinement, travaillent chaque jour dans le service, tandis que moi, retirée dans mon confinement, je me fais correspondante de l'atelier à l'extérieur. Je leur envoie mes dernières trouvailles, mes dessins du jour, ma fabrique du pré. Du dedans-dehors nous nous donnons des nouvelles, nous nous soutenons. Eux, me racontent au jour le jour ce qu'ils vivent. Je les écoute me faire le récit de la vie du service métamorphosé par les conditions hors norme que la crise impose. Le quotidien se réinvente, les tâches et les fonctions aussi. J'entends combien l'inattendu de l'événement Covid a balayé les procédures gestionnaires pour ouvrir le champ à une précarité qui fait renouer avec la solidarité et la dynamique collective, les bricolages et les pratiques de soin créatrices.

Par la coupure et la désorganisation qu'engendre l'inattendu, le service, irrigué et travaillé par le courant des valeurs de la psychothérapie institutionnelle, semble se saisir de ce champ libre pour expérimenter une nouvelle organisation du soin comme fabrique du



Lundi. Mardi. Mercredi.  
Jeudi. Vendredi. Samedi.  
Dimanche. Les jours

## Fenêtres sur Héloïse par Massimo

s'enchaînent et se ressemblent. Confiné, à l'étroit dans un espace coupé du monde, je fais comme tout le monde. Je m'enferme et me cache derrière un masque, derrière une barbe, derrière une barrière. Bim bam boum.

Un autre homme est assis sur une petite chaise au bord de la route, il est habillé en Père Noël, un autre dans l'embrasure d'une porte de magasin fermé avec une pancarte : « trop moche pour la prostitution ».

Extrait de « Fenêtres sur Paris » de Tamara Schmidt

Placarder aux murs des couloirs des productions faites en atelier déclenchait les boucliers « normes matériaux ignifugés-sécurité incendie »...  
Michaël Wizmann

Les portes souffrent autant que les patients en isolement. Le jour se lève, le soleil brille et le cirque recommence.

Extrait de « Fenêtre sur Héloïse » de Massimo



Dessin de Marie-Pierre Nicot

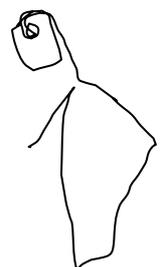
D'autres hommes sont allongés au sol au soleil, la plupart sur le côté, comme des poissons échoués sur la plage, ils sont vivants, bien vivants.

Tamara Schmidt

Production graphique, les nouvelles confiné(e)s



On se déterritorialise  
Qu'est ce que c'est que ce truc ?



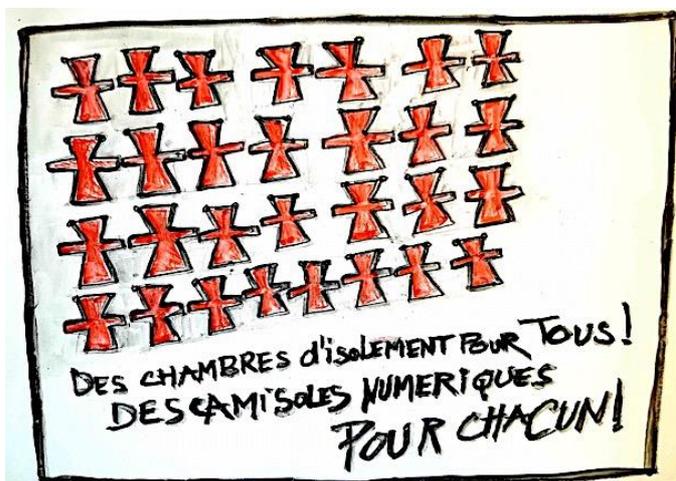
## Café ciné burlesque

Loin d'être mis entre parenthèses dans cette situation d'urgence l'atelier comme processus de création au contraire se renforce et mue par connexions et décentrage en prenant de nouvelles formes. Alors pris en charge par Isabelle, accompagnée de Michaël, il se fait fréquence quotidienne et ouvre de nouveaux territoires. Il sort de sa salle habituelle pour gagner le réfectoire et jour après jour, les murs du service se couvrent de dessins, de slogans, de textes. L'atelier ne gravite pas, il « gramine », il agit par contamination atmosphérique. Il traverse, opère par prolifération, par voisinages, par vibrations, par sympathies. Il est une ligne abstraite qui ne cesse de partir. Du dehors, parviennent à l'atelier des flux de dessins, les miens ainsi que ceux d'amis-es artistes et des écrits d'autres, écrivains-es de circonstances, à qui j'ai passé commande sur le thème de leur expérience du confinement. Là, dans le lieu de l'atelier, Isabelle les affiche, les expose. Ils deviennent matières à produire des récits, des lectures. Et ainsi de suite, des traversées, des fenêtres sur Héloïse, sur le dehors s'écrivent. L'atelier est un acte de résistance.

Je questionne l'épidémie du côté de la langue dominante et de ses effets de subjectivation qui asservissent et assujettissent nos forces à pouvoir se penser comme singularité ; je fais allusion aux sémiotiques managériales, scientifiques, sécuritaires, etc. – qui produisent un système immunitaire répressif dans les corps individuels pour expurger tout ce qui pourrait mettre en crise les logiques de profit du système capitaliste néo libéral. Et qu'en ce sens, il faut émanciper, libérer et endiabler les agencements singuliers d'énonciation et la dynamique du désir pour créer des subjectivités individuelles et collectives, créatives, poétiques, désirantes. Car sans s'y méprendre et pour aller droit au but, la machine capitaliste est une entreprise mondiale de subjectivation.

L'atelier Café ciné burlesque, lui, agit comme un Anti-allant de soi et comme production de matières expressives et de re singularisation. Le propre de la pensée burlesque est bien de nous extraire de l'uniformisation des organisations de masse pour nous donner à contempler le spectacle absurde de la norme et du monde capitaliste.

C'est toujours sous le regard étonné d'une singularité, d'une enfance que le monde peut s'inverser et manifester sa



**Soigner la langue**  
pour qu'elle parle  
la vie

On se déterritorialise, on s'installe  
dans le réfectoire plus vaste, on se  
chorégraphie.

Isabelle Tissier.

### « Collective d'intersubjectivités »

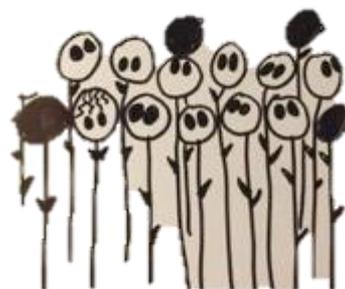
Au fur et à mesure, j'imagine et entrevois un devenir collectif, une coopérative, une « Collective » d'intersubjectivités dans le service, au sein de l'hôpital, avec les patients, un atelier interactif ouvert sur l'extérieur en lien avec des artistes et écrivains. L'atelier à l'hôpital pourrait devenir un creuset bouillonnant de la création artistique où se produiraient et s'exposeraient des œuvres de toutes sortes sans catégorisation et sans classification, une sorte de grande fabrique d'art burlesque. Où évidemment il ne serait plus question d'œuvres de patients ou d'artistes mais de tous ceux qui ont une activité créatrice affirmée et singulière. Un collectif composé de patients et d'artistes et de soignants animerait cette « collective » sous forme de rencontres, d'échanges, d'ateliers... Un lieu de résistance d'une micro politique pour penser le soin comme une écologie, une esthétique, une éthique du désir. Où la folie invente une nouvelle conscience du monde.

### Les nouvelles des confiné-e-s



Extension de l'atelier café ciné-burlesque dans la salle commune du service.

*« Eh Docteur ! Tu me les donnes mes papiers de sortie ou je t'envoie des rafales de missiles sur la gueule ! » crie un patient difficile au psychiatre. Elle lui répond tout de go : « Monsieur, vous tombez bien, je voulais vous voir »*



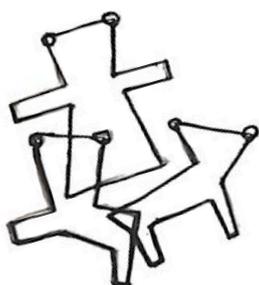
### Atelier café-ciné burlesque

avec expérimentation de

#### La MARCHÉ BURLESQUE

H.D. Thoreau - Conférence donnée en 1851

réalisation du 14 avril 2020



## Recherche bio génétique de la langue par le dessin

J'ouvre ici un Laboratoire de dessin-écriture pour expérimenter les processus de la vie inconsciente bio génétique qui s'exercent dans le champ des sémiotiques de la langue a-signifiante. J'opère par tracés, par extractions et catalyses. Ces dessins se veulent des captures des processus moléculaires pour nous les rendre perceptibles.

Je m'imagine de la sorte travailler sur la matière des langues, sur le tissu des enveloppes micro protectrices de l'être, sur la maille de l'inconscient, même si il y a des trous car même ces trous et autres ratés participent à ce qui crée.



« Je suis Artaud de la tête aux pieds et loin de venir de l'intérieur et d'un point, c'est moi qui fais mon intérieur et de tous les points. »

*Antonin Artaud*

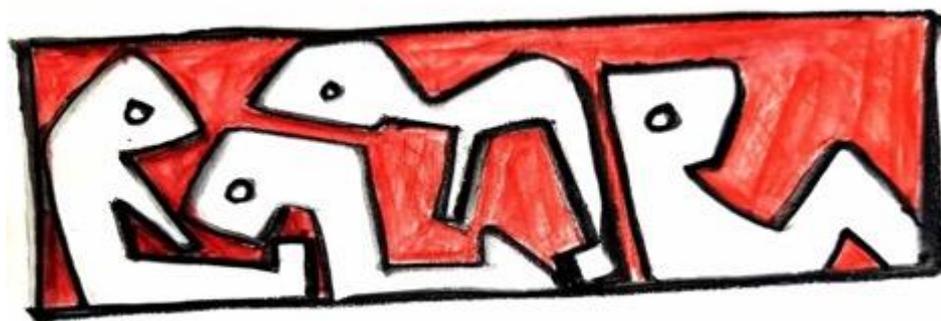
Antonin Artaud

**Signé les Loups**

Ici, dans ces vastes terres de l'expérience sans apprentissage, sans prédéterminisme, rien que des traits, des lignes dans le désert, des peuplements nomades qui constituent chacun dans son irréductible singularité.

Là s'y découvre, au ras de la terre des grammaires impersonnelles, sans sujet sans objet, et qui font parler la vie.

Un théâtre laboratoire de traits, sous forme de ribambelles, de figures répétitives, rythmiques, de corps-rouage exposés en problématiques de vitalités contraintes, de virtualités soumises à des degrés d'intensités. Ce sont des expérimentations de forces, de complexes de forces. Chaque figure est une formule de ces forces actives et libère un caractère d'énergie qui leur est propre.



## Hiéroglyphes

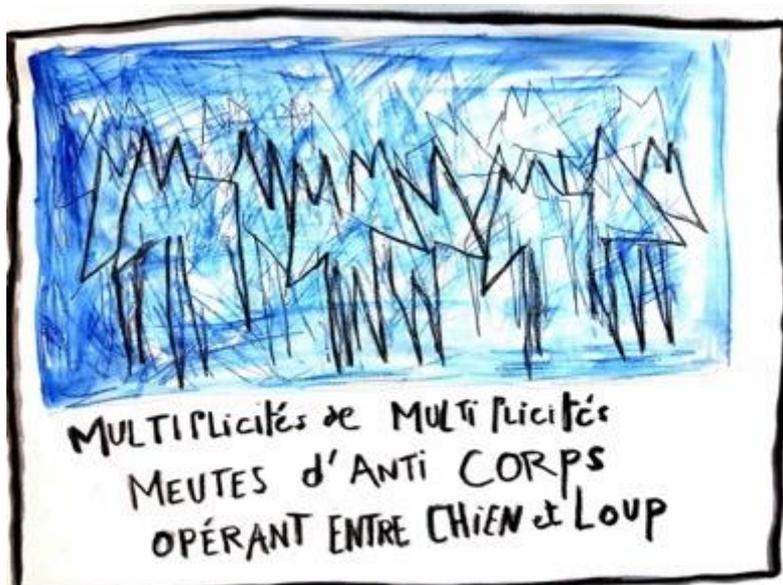
Agencement de traits-actrices-acteurs qui figurent des dynamiques, des assemblages, des combats, des transmutations. Je les soumetts aux conditions du vide et les laisse agir dans l'ouvert. Au bout de ma main, de la mine noire, ces lignes trouvent d'elles même leurs devenirs, leurs lignes de fuites et le plus souvent, c'est animées d'amour qu'elles se transforment et muent par attractions, symbioses, étreintes, accouplements. J'assiste à l'apparition de nouveaux motifs d'élaborations narratives.



## Machines d'émancipation - Dessins burlesques

Ces dessins sont de petites machines d'émancipation qui produisent des formules d'enfermement à dessein d'activer nos puissances libératrices à frayer des issues, des échappées dans d'autres dimensions et espace-temps.

Des traits et presque rien d'autre, quelques couleurs et des mots qui surgissent, des phrases retournées, déterritorialisées, bancales, candides, extraites du magma des flux médiatiques lus ou entendus chaque jour, comme des excrétiens, des reliquats d'accumulations atmosphériques. La tournure y est toujours décalée. Le texte vient toujours après, à contre temps, paradoxal, absurde, burlesque.





On se déterritorialise, on s'installe dans le réfectoire plus vaste, on se chorégraphie.

Isabelle Tissier

Mais non, ce n'est pas le virus qui a fait ça. Qui a fait qu'on travaille soudain autrement, comme "pour de vrai". Car c'est nous qui l'avons fait ! Alors je me dis qu'il y a un entraînement, un « athlétisme affectif » et pas seulement affectif, à l'œuvre pour que nous ayons basculé du côté intéressant de l'expérience. Le virus n'a été qu'un accélérateur, un catalyseur, d'une dynamique qui était vraiment en train de prendre.

#### Au moins cette dite

« distanciation sociale d'1m 50 », confirme que ce n'est pas la proximité physique qui nous fait être au plus proche de l'autre, que c'est un peu plus complexe que ça, hein ?

Isabelle Tissier

A l'heure où ça mesure barrière, ça confine, nous, atelier du burlesque, n'avons paradoxalement jamais été aussi soucieux de nous affranchir, de nous dépasser, nous surpasser, nous émanciper. Potentiel inespéré,

l'homme moderne se

Collective d'immunités singulières



... et on se met à jouer comment la matière nous parle, nous fait bouger, nous fait penser, comment on est parlé, pensé par elle. On s'en défend pour s'en défaire. C'est un laboratoire du chaos, du désordre, mais ça agence, ça fusionne et ça distingue tout à la fois, ça sculpte des objets du chaos, ça façonne l'espace que nous souhaitons commun, porteur d'un : « ça peut se passer autrement », d'un déplacement... L'homme moderne se débat et laisse place à l'homme burlesque.

Extrait de : *Quand une urgence en cache une autre* - Isabelle Tissier.